



© Alan Humeroze

théâtre du
paSSage

Affaires privées

théâtre

de **Dominique Ziegler**
mise en scène **Dominique Ziegler**

je 17 mars 20h
grande salle

Dossier de presse



Théâtre du Passage
Saison 2010-2011

Chargé de communication:
Benoît Frachebourg | 032 717 82 05 | benoit@theatredupassage.ch

AFFAIRES PRIVÉES (création)

Texte & mise en scène
Assistante
Scénographie
Lumière
Son
Costumes & accessoires

Dominique Ziegler
Nalini Menamkat
Jean-Marc Humm
Danielle Milovic
Graham Broomfield
Carole Favre

Distribution

Olier
Ghislaine
Weinstein
Pierrol

David Gobet
Sophie Lukasik
Raoul Teuscher
Daniel Wolf

Affaires privées explore une jungle à la violence calfeutrée et insidieuse, celle des banques. On y découvre comment des hommes mystérieux et puissants, discrets et ambitieux, inventent des moyens de plus en plus sophistiqués pour abrutir les autres et accroître leur pouvoir ; et comment, parfois, ils sont écrasés par ce même rouage qu'ils ont contribué à créer.

Cette pièce n'est pas un pamphlet anticapitaliste de plus et le scénario offre aux personnages l'épaisseur, la complexité et les contradictions d'un grand thriller psychologique.

Opération Colporteurs

Coproduction Le Poche Genève / Château Rouge Annemasse / Arsenic Lausanne
Avec la participation de La Bâtie - Festival de Genève

LES ROUAGES D'AFFAIRES PRIVÉES

Notes de Dominique Ziegler

À Genève, comme dans la plupart des villes du monde globalisé, pullulent les officines de finances privées, à la tête desquelles opèrent des hommes aussi mystérieux que puissants, aussi discrets qu'ambitieux. Malgré l'étanchéité qui sépare leur activité de la plupart de celles des habitants de cette planète, le destin de ces personnes se trouve indubitablement lié aux nôtres.

Que ce soit dans leur conception et application des règles de la finance, dans le jeu des alliances complexes dans lesquelles ils sont impliqués, dans leur participation à des opérations parfois douteuses ; leur manière d'appréhender la vie déteint sur notre environnement direct autant qu'il le façonne.

Affaires privées s'intéresse au destin tragique de l'un de ces hommes de l'ombre, si proche et si loin de nous, qui poussera la logique comportementale de son milieu jusqu'à un paroxysme fatal.

Affaires privées n'a pas pour ambition de se poser en pamphlet anticapitaliste ou de constituer une énième variation analytique sur les rouages de la machine financière, mais bien de s'intéresser au destin d'un homme écrasé par ce même rouage qu'il a contribué à créer. Comment un tel homme supporte-t-il la pression ? Quelles sont ses échappatoires ? Comment la tension permanente à laquelle il est confronté influe-t-elle sur son caractère, sa relation à autrui ?

J'ai tenté de m'intéresser de manière, si j'ose dire, ethnologique, à l'existence fictive d'un tel homme, condamné à survivre et à combattre dans une jungle qui l'insupporte. Je me suis aussi intéressé à quoi pourrait ressembler son entourage, un groupe d'individus aux parcours divers, mais ayant tous en commun, malgré leurs ambitions affichées et leurs rêves de réussite, le goût de l'intrigue, le sens de la compromission, l'instinct de servitude. Leur médiocrité les empêchera à jamais de se hisser, ne serait-ce qu'à la cheville, de leur mentor.

EXTRAIT

Affaires privées, Scène 4

Le bar. Weinstein et Olier.

WEINSTEIN. Voyez-vous Jacques, tout dynamisme comporte obligatoirement sa propre négation.

OLIER. Tout dynamisme ?

WEINSTEIN. Prenez la prophétie de Macbeth. Les oracles annoncent à Macbeth son intronisation prochaine à la couronne d'Écosse, et, dans le même élan, lui font part de son inéluctable chute à venir. C'est d'ailleurs une récurrence chez Shakespeare. Vous aimez Shakespeare ?

OLIER. Je ne lis pas tellement de littérature. En fait je n'ai malheureusement pas le temps de lire grand-chose.

WEINSTEIN. C'est une grosse erreur. La philosophie, la littérature, une connaissance sociologique, historique et politique des affres de l'humanité sont des instruments primordiaux pour pratiquer notre métier à un niveau supérieur. Il ne suffit pas d'avoir le nez collé à l'indice Dow Jones ou aux rapports de la F.E.D. C'est ce savoir qui différencie les seigneurs des petits requins.

OLIER. Et vous êtes un seigneur.

WEINSTEIN. Un empereur. Un des rares. Et suivant la loi contradictoire qui porte toute ascension, j'ai Austerlitz et Waterloo en moi. *Il boit.*

OLIER. On ne vous connaît pas de morne plaine, messire, que des pics...

WEINSTEIN. Ho ! On a tout de même quelques références.

OLIER. J'ai été à l'école, vous savez. Je ne suis pas complètement analphabète.

WEINSTEIN. Vous savez ce qu'ils aiment faire ici pour étaler leur culture ? Investir dans l'art. Tous ces cons pleins de fric ont leurs couloirs remplis de tableaux. De la merde en général, mais acquis très chers. C'est moins épuisant que de lire un livre et en plus c'est déductible d'impôts.

OLIER. Ha ! Ha !

WEINSTEIN. Je brise les règles. Je fais s'étrangler les cols amidonnés, tous ces culs serrés aux fesses adipeuses. Même si je m'écroule, je serai toujours à des kilomètres au-dessus d'eux. Toujours. Mais quand on roule à une telle vitesse, il existe parfois le risque de perdre de vue certaines pièces de la mécanique globale. Vous aviez raison : la direction d'Hong-Kong était pourrie jusqu'à l'os. Je ne le dis pas souvent, Jacques, mais : merci.

OLIER, *en transe*. Je peux vous faire un aveu, Edmond ?

WEINSTEIN. Un aveu ? J'adore tout ce qui touche à la culpabilité. Allez-y !

OLIER. Je n'étais pas sûr pour le front running d'Hong-Kong, mais vous voyez, ça peut paraître con, je sens ce putain de marché comme s'il coulait dans mes veines. Il est là. Ses soubresauts, ses fluctuations. Ça bouge, ça vibre. Je sens les mouvements, les détails, les ramifications. Je sens quand c'est sain, je sens quand ça pue.

WEINSTEIN. Celui qui n'a pas une relation sensuelle au marché est foutu.

OLIER. Ha ! Ha ! Vous reprenez quelque chose ? C'est moi qui offre !

WEINSTEIN. Non, laissez, c'est pour moi. Vous êtes le héros du jour.

OLIER. Non, Edmond, je vous en prie.

WEINSTEIN. Tatatatata ! *Il commande*.

OLIER, *continuant sur sa lancée*. C'est pour ça que j'ai quitté Damier. Tous ces vieux cons... Plus aucune passion. Ils prospectent, ils calculent. Aucune vibration. L'ennui. La mort.

WEINSTEIN. C'est presque trop facile pour des gens comme nous. Il suffit de savoir respirer, de rester vivant, pour décrocher les étoiles.

OLIER. Moi aussi je suis un corsaire, Edmond, j'ai soif d'aventures ! Je suis très heureux d'être avec vous. Je crois qu'on va faire de grandes choses !

DOMINIQUE ZIEGLER



Né à Genève en 1970, Dominique Ziegler suit une formation à l'École de Théâtre Serge Martin. À partir de 2001, il investit le monde de l'écriture. Pour le théâtre, il écrit *N'Dongo revient* qu'il met en scène à l'Auberge du Cheval Blanc à Carouge. La pièce est ensuite reprise, notamment au Théâtre de la Main d'Or à Paris et au Théâtre de la Grenade à Genève. En 2003, il reçoit le Prix de la Plume d'Or de la Société Genevoise des Écrivains pour son roman *La Solitude de la mule*. Il publie en 2004 *Opération Métastases* qu'il crée au Théâtre de Carouge. *René Stirlimann contre le Dr B.* est créé au Théâtre Le Caveau à Genève. Récemment, il présente ses pièces *Building USA* et *Les rois de la Com'* au T50. Pour *Le Maître des minutes*, il co-signe le texte et la mise en scène avec Nicolas Buri au Théâtre St-Gervais à Genève.

Un recueil de toutes ses pièces paraîtra en septembre dans la collection Répertoire des Éditions Campiche.

DAVID GOBET



David Gobet étudie à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève. Dès 2002, il joue dans plusieurs pièces à Genève comme en France, notamment sous la direction d'Armen Godel, Olivier Perrier, José Lillo, Maya Boesch, Jean-Paul Wenzel et Anne Bisang. Dernièrement on a pu le voir dans *Je me mets au milieu mais laisse-moi dormir* de Dorian Rossel en tournée en France et en Suisse romande ; *Roméo et Juliette* mis en scène par Lorenzo Malaguerra au Théâtre du Loup ; *Utopie d'une mise en scène* au Théâtre St-Gervais dans une mise en scène de Christian Geffroy Schlittler.

SOPHIE LUKASIK



Sophie Lukasik foule les planches dès sa sortie du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne. Elle est dirigée à plusieurs reprises par Philippe Mentha notamment dans *La Tempête* de Shakespeare, récemment présenté au Théâtre Kléber-Méleau. Au Théâtre de Poche, elle joue dans *Conversations après un enterrement* de Yasmina Reza, mis en scène par Françoise Courvoisier ; *Célébration* d'Harold Pinter, mis en scène par Valentin Rossier. Dernièrement, elle interprète le rôle d'Anne dans *Anna, Jean, l'amour et les mathématiques* d'Ahmed Belbachir au Petit Théâtre de Lausanne. À la télévision, elle joue dans la série *Photo Sévices*. Elle participe au film *L'Enfance d'Icare* réalisé par Alex Iordachescu.

RAOUL TEUSCHER



Raoul Teuscher effectue sa formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne. Il est dirigé, entre autres, par Anne Bisang, Dominique Catton, Philippe Mentha, Brigitte Jaques-Wajeman, Claude Stratz, David Bauhofer, Hervé Loichemol, Joël Jouanneau, Dominique Pitoiset, André Steiger, Martine Charlet, Simone Audemars.

Dernièrement, il interprète Sganarelle dans *Dom Juan* de Molière mis en scène par Raoul Pastor au Théâtre des Amis. Sous la direction de Joseph E. Vœffray, il joue dans *L'Étrange intermède* d'Eugène O'Neill et *Mesure pour Mesure* de William Shakespeare au Théâtre Pulloff à Lausanne. On le retrouve également au Théâtre de Poche sous la direction de Gérard Desarthe dans *L'Amour en quatre tableaux* de Lukas Bärfuss puis dans *Britannicus* où il interprète le rôle de Néron.

DANIEL WOLF



Daniel Wolf passe son diplôme à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Genève. De 1986 à 2003, il collabore régulièrement avec le Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en tant que formateur et metteur en scène. En tant que comédien, il joue récemment dans *Les Petits Arrangements* de Claude-Inga Barbey au Théâtre de Valère à Sion et au Forum Meyrin ; *Le Livre des tempêtes* mis en scène par Julien Barroche au Petit Théâtre de Sion puis en tournée ; *Les Femmes savantes* de Molière, mis en scène par Alain Knapp à Sierre ; *René Stirlmann contre le Dr. B.* au Théâtre Le Caveau écrit et mis en scène par Dominique Ziegler. Au Théâtre de Poche, il met en scène *L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard et *Play Strindberg* de Friedrich Dürrenmatt. Plus récemment, il monte *Au bout du rouleau* de Manon Pulver à la Comédie de Genève.

ADMIRABLES MÉCHANTS

Scènes Magazine, Julien Lambert, octobre 2009

Mobbing, perversion, séduction intéressée et sadisme : derrière le jargon économique d'*Affaires privées*, ce sont bien leurs corps et leurs âmes que les requins financiers sacrifient, dans la dernière pièce de Dominique Ziegler.

Et derrière le privé, c'est la magouille publique qui prend forme. Malgré la férocité jubilatoire qui lui est coutumière quand il reconstruit les rouages de l'exploitation, l'auteur-metteur en scène accorde pourtant un prestige ténébreux à son héros mégalomane et suicidaire.

Après *N'Dongo revient* sur les relations diplomatiques franco-africaines, *Opérations métastases* où s'affrontent deux espions de la CIA, *Building USA*, western aux relents de Bush, ou dernièrement *Le Maître des minutes*, tableau inquiétant de la montée du pouvoir d'un certain Calvin, Dominique Ziegler, poursuit son exploration des univers sociaux les plus variés, sous des latitudes à nouveau locales, mais moins familières : les banques privées. « La problématique du pouvoir reste la même bien que la classe dominante raffine toujours ses moyens de domination, », résume l'auteur, qui s'est pourtant éloigné un peu avec Calvin d'une démarche de stricte dénonciation, pour rendre compte de la logique prédateur de manière plus complexe, de l'intérieur.

Un pirate punk sympathique

Il en va de même avec *Affaires privées*. Dans sa dernière pièce, qu'il met en scène au Poche dans le cadre de la Bâtie, Dominique Ziegler n'oppose pas exploitants et exploités, mais embourbe les trois collaborateurs d'une banque dans les affres d'un même système, dans la même dynamique de harcèlement psychologique et de dépendance. « Ce milieu m'a intrigué, car on côtoie par la force des choses de jeunes traders dans les bistrot du centre et partout dans les rues. J'ai donc voulu comprendre qui étaient ces gens, et à quelles pressions ils étaient confrontés, plutôt que de suivre le cliché d'une analyse de la domination bancaire sur le peuple. Pour comprendre leurs motivations et leur vécu, j'ai mené un travail journalistique et ethnologique : j'ai lu le b-a-ba économique d'une part avec diverses personnes impliquées dans ce milieu. J'ai ainsi constaté qu'ils n'étaient jamais totalement convaincus de la justesse éthique de leur métier. Certains refoulent une culpabilité, d'autres en jouent avec cynisme. » C'est le cas de Weinstein, le personnage principal (qu'incarne Raoul Teuscher), un parvenu brillant, mais écrasé par un lourd héritage familial qu'il exécra : avec lui Dominique Ziegler a voulu « pousser à l'extrême la logique du cynisme », en le faisant jongler avec les titres vrais ou faux, les faillites et les rachats, dans le seul but de réussir de gros coup financiers. Une attitude de piraterie consciente qui n'est finalement pas la plus hypocrite, puisque « en pervertissant un rapport déjà pervers, Weinstein lui donne son vrai visage, et détruit le système qui l'a formé tout en se détruisant lui-même. C'est donc un personnage authentique, avec un côté punk, nihiliste ; pas un Ospel, un financier helvète faussement philanthrope. »

L'auteur avoue même avoir pris en sympathie ce mégalomane suicidaire de la finance, «plus que le jeune Olier, qui ne tomberait pas dans les pièges de son chef s'il n'était pas un petit con avide et arriviste.» Ce personnage, incarné par David Gobet avec ses airs de grand ado héberlué, sert bien sûr de révélateur d'un milieu dans lequel il pénètre sans bien en connaître les ficelles. Cette perception subjective produit l'impression d'une machine diabolique ; un effet d'ordre fantastique que l'auteur ne renie pas, mais qu'il veut obtenu «par la force des choses, sans démentir les facteurs réels qui le causent : les mécanismes relationnels dépendent de mécanismes politiques qui dépassent les personnages, mais ont des répercussions sur leurs vies.»

La démesure, supplément d'acteur

Il est réjouissant qu'un auteur désormais rôdé à un genre bien particulier de théâtre politique franchisse un cap dans son écriture, en faisant prendre une dimension tragique à des intrigues portant toujours fondées sur l'observation de mécanismes sociaux explicables. Cet élargissement touche aussi les personnages, le Calvin mystique et envoûté joué par José Lillo ayant déjà pu surprendre ceux qui auraient trop vite parqué Ziegler dans un militantisme systématique, dont l'auteur essaye de quitter les amarres paternelles. Calvin, Weinstein, des personnages astronomiques, d'une démesure que Ziegler a la finesse de déléguer au travail d'acteurs : «il ne faut jamais mettre la charrue avant les boeufs. Si j'avais demandé à José Lillo de donner une aura à Calvin, j'aurais obtenu une image creuse. Mais en lui expliquant que son personnage se sent investi dès son plus jeune âge par la mission de libérer l'Homme, si l'acteur comprend et intègre ces motivations, la figure mythique apparaît d'elle-même. Pareil avec Raoul, auquel il a surtout s'agi d'expliquer concrètement comment il allait brûler ses vaisseaux boursiers, plutôt que de lui dire de jouer le banquier salaud. »

Ceci étant dit, on comprend mieux l'intérêt pour Ziegler de combiner les rôles d'auteur et de metteur en scène, expérience parfois déconseillée par crainte d'étroitesse. Nul doute qu'il n'en est guère menacé, servi par une belle distribution que complète Sophie Lukasik, intermédiaire des manipulations du boss autant que souffre-douleur, et Daniel Wolf, dont la fonction d'envoyé ministériel permet de dessiner le spectre de Sarko au sommet de la chaîne des mangeurs mangés. Sacré programme décidément, dans lequel Ziegler ne manque pas de mentionner les perversions sexuelles, variation physique du mobbing psychologique, lorsqu'il distribue ses propres flyers dans les rues de Genève. Avec cette gouaille rigolarde qui en fait sûrement le brechtien le plus attachant de la République.

DE BONNES AFFAIRES À SAISIR AU POCHE

Tribune de Genève, Lionel Chiuch, Vendredi 18 septembre 2009

Est-ce la signature de l'efficacité? Toujours est-il que l'on ressent un léger sentiment de malaise en sortant de la nouvelle pièce de Dominique Ziegler, « Affaires privées ».

C'est sans doute que le dramaturge genevois, de plus en plus à l'aise dans son écriture, parvient à développer son propos en évitant les écueils du didactisme et du manichéisme. Entre le noir et le blanc, des zones d'ombre se sont glissées, zones mouvantes qui rendent compte de la complexité du sujet.

Si l'intrigue – bien ficelée – se déploie dans le cadre d'un établissement bancaire privé, ce sont bien les mécanismes du pouvoir (financier, politique, sexuel) qui s'exposent dans leur cheminement tortueux. En dépit de l'intransigeance de son trait, l'auteur n'est pas indemne de la fascination qu'exerce le banquier Edmond Weinstein (Raoul Teuscher, confondant) sur ses proches. Refusant d'en faire une machine aveugle, il en laisse poindre les contradictions et les névroses.

Chaque personnage est d'ailleurs traité avec soin.

Une distribution talentueuse (Sophie Lukasik, David Godet et Daniel Wolf) en affermit la crédibilité, sans toutefois verser dans un réalisme inapproprié. Même s'il se nourrit d'un fait-divers authentique, c'est un thriller de théâtre qui se joue là. Les dialogues percutants ainsi qu'une mise en scène nerveuse en organisent le flux spectaculaire. Sur le mode du divertissement, Dominique Ziegler débusque l'homme derrière le golem de la finance. Un homme schizophrène et cynique, suffisant mais insatisfait, à l'image de l'époque qui l'a enfanté.



